LES

FAUSSAIRES POLONAIS

PROTESTATION

Avec prière d'insertion intégrale ou partielle dans tous les journaux écrits en français.

PRIX : 1 FRANC

PARIS

AU SIÉGE DE L'ASSOCIATION DÉMOCRATIQUE POLONAISE
31, CHAUSSÉE DU MAINE
ET CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES

LES

FAUSSAIRES POLONAIS

PROTESTATION

Avec prière d'insertion intégrale ou partielle dans tous les journaux écrits en français.

PRIX : 1 FRANC

PARIS

AU SIÉGE DE L'ASSOCIATION DÉMOCRATIQUE POLONAISE

31, CHAUSSÉE DU MAINE

ET CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES

LES

FAUSSAIRES POLONAIS

PROTESTATION

Nous lisons dans le *Droit*, journal des Tribunaux, du 21 avril, un article reproduit avec avidité et sans commentaires par plusieurs autres journaux, portant pour titre : *Les Faussaires polonais*. Cependant cette enseigne, déjà aussi arbitraire par sa généralité que par sa forme préventive, n'est rien à côté de la phrase suivante : « Ces fabriques (de faux roubles) disparaissent pour renaître dans un autre endroit, FAVORISÉES DU RESTE PAR TOUT CE QUI PORTE UN NOM POLONAIS. Les plus grands personnages sont impliqués dans cette émission, etc. »

Or, nous qui ne sommes point de grands personnages à la vérité, mais qui n'en portons que plus haut le nom polonais, c'est nous, démocrates polonais, qui, dès la fin de l'année 1863, sans attendre les enquêtes bien tardives de la justice criminelle, en France et ailleurs, dénoncions vainement à l'attention distraite de la presse universelle « cette alchimie de galériens » sous ses formes les plus diverses, sans avoir pu rompre la conspiration de silence obstiné qui s'est faite dès cette époque pour étouffer notre voix. La fin de non-recevoir,

contre laquelle depuis sept ans échouent toutes nos accusations contre les flétrisseurs du nom polonais, est constamment celle-ci : « Nous ne voulons pas remuer ces scandales et augmenter l'irritation qui règne entre les divers *partis* de l'émigration polonaise. » D'où résulte un beau jour, dans l'impartiale mansuétude des organes de la pudeur publique, cette conviction, que les mots : *Faussaires* et *Polonais* sont synonymes.

Réveillez-vous donc là-bas et écoutez, vieilles bêtes! du fond de vos fosses de la Trebbia et de Hohenlinden, de Borodino et de Leipsig, des buttes Montmartre et de Waterloo... vous croyiez nous laisser pour testament d'alliance perpétuelle avec vos compagnons de tombe, cinquante ans de combats solitaires et d'indomptables supplices, à l'avant-garde du génie de la France; eh bien! vous l'entendez, c'est à une génération entière de galériens que vous avez prostitué ce legs de Don Quichotte!

Pourtant, avant de jeter à la face de tout un peuple crucifié et bâillonné, un outrage qu'ils ne se seraient certainement pas permis d'adresser préventivement au moindre particulier, les journaux qui ont écrit ou reproduit cet article auraient dû consulter tout ce que l'émigration démocratique polonaise a publié en vain à ce sujet, depuis le désarmement et le pillage de notre insurrection, par les véritables faussaires que la diplomatie russe avait lâchés contre cette insurrection dès l'automne de 1863. Mais, tandis que l'organisateur militaire de l'insurrection, encore debout, appelait la réprobation du monde entier sur cette *camorra* déchaînée du fond des ténèbres russes contre les armes éclatantes, contre l'honneur traditionnel, contre la hardiesse patriotique des insurgés, la presse entière de l'Occident étouffait les cris de notre démocratie militante, dont le général Mieroslawski n'était alors, comme aujourd'hui, que le porte-drapeau et le porte-voix obligé, dans ce réquisitoire d'indignation nationale. Ce déni de justice avait pour prétexte de ne pas troubler l'harmonie désirable entre faussaires et pas faussaires, puisque tout cela revenait au même, et qu'en définitive, comme nous le voyons aujourd'hui, tout ce qui porte un nom polonais devait être attaché au même pilori.

Si bien que ces clameurs ayant fini par importuner de bonne heure le Sénat de France lui-même, par une brumeuse journée de décembre, le 18, année 1863, M. le sénateur Bonjean se crut obligé de monter à la tribune pour tranquilliser ses collègues et leur annoncer de science certaine, que l'insurrection polonaise était finie et son organisateur général destitué sans succession, sans explication, sans inventaire ni liquidation. En prononçant ainsi, du haut d'une tribune qui n'admettait aucune réplique, cet arrêt de mort contre l'organisation militaire de l'insurrection polonaise, en se mettant ainsi à la place du destin par pure amitié pour M. Ladislas Czartoryski, débiteur, à bref terme, de cette organisation, pour la somme de 2,830,000 francs, circonstance que le sénateur président de la Cour de Riom paraissait ignorer, ce pieux et docte magistrat ignorait bien autre chose encore : c'est qu'il n'arrachait aux mains de la Pologne les armes loyales de l'insurrection et le loyal budget de son patriotisme militant, que pour donner à ses soldats désarmés la paix de la Sibérie, ou pour double épitaphe à leurs tombeaux, des dilapidations sacriléges et de faux roubles. La protestation solennelle que le gérant responsable de l'insurrection envoya immédiatement contre cet arrêt de ruine et de honte à plus de soixante journaux de toutes les opinions, ne fut accueilli que par un seul, *le Temps*, de courageuse et équitable mémoire! C'est qu'il ne fallait pas « troubler le deuil et la concorde de cette héroïque Pologne, par de vaines récriminations. »

Il était destitué à tout jamais, en effet, le gardien des armements polonais, en vertu d'un chiffon anonyme ; mais cet écrit anonyme était scellé des armes de Pologne, imitées aussi parfaitement par les apprentis de MM. Berg, Tschetschourine et Ce, que devaient l'être dès le lendemain par eux les armes de Russie, sur des roubles faux, ni plus ni moins faux que cette destitution. Ce n'était du reste, bien entendu, que le millième exemplaire d'une contrefaçon désormais inépuisable ; aussi devint-elle le signal de la dilapidation générale des fonds et des armements polonais, et ces saisies par huissiers à cachets sans signature mirent complétement fin à la guerre en moins de trois semaines. Ce fut véritablement un chef-d'œuvre de police et de stratégie diplomatique, auquel les généraux russes n'eurent à prendre aucune part.

Que ce pillage mémorable ait financièrement beaucoup mieux profité à la banque Czartoryski, Zamoïski et Ce qu'aux inventeurs du procédé, c'est-à-dire à l'aristocratie polonaise et à sa pieuse clientèle, qu'aux ambassadeurs russes et à leurs graveurs sur métaux, la démocratie polonaise a été la première, non-seulement à en convenir, mais à le crier sans relâche dans le désert de la surdité universelle. Cependant le grand et philosophique profit d'une pareille liquidation revenait si évidemment aux oppresseurs de la Pologne, qu'eux seuls, évidemment aussi, avaient été capables de la concevoir et d'en calculer toute la portée destructive.

Seulement, MM. les gouverneurs, ambassadeurs, secrétaires d'ambassade et consuls généraux du tsar n'avaient pas pris garde, en imaginant contre notre insurrection ces engins prohibés, que le burin des faussaires est une arme à deux tranchants; de façon qu'il ne lui est pas plus difficile de figurer un aigle bicéphale sur un simple bouclier, que l'aigle de Pologne, son cavalier, et autre chose encore sur double, et même sur

triple bouclier. Aussi n'est-ce que par un anachronisme intentionnel, bien sûr, que l'agent russe auquel le journal des tribunaux demande ses informations, renvoie à la date tardive du 18 juillet 1865 la première émission des faux roubles *par les faussaires polonais.* Les faussaires des sceaux et des mandats polonais auraient été bien honnêtes en vérité, d'attendre deux ans pour tailler ou faire tailler sur le même cuivre et du même train, pendant qu'ils y étaient, d'autres signes et vignettes également anonymes, également symboliques, et beaucoup plus directement lucratifs. Le fait est que ces deux branches jumelles du même art plastique naquirent en même temps dans l'hiver de 1863, sous l'empire de la même inspiration, et se trouvèrent brevetées dans tout l'Occident des deux mains et du même coup, par ce plénipotentiaire *du gouvernement occulte*, dont le frère venait de fournir au comte de Berg, à Varsovie même, les quatre membres manquant à la symétrie pentagonale du gibet de Traugutt (1). Ce n'est pas apparemment ce gouvernement polonais, déjà pendu, qui a pu

(1) La véritable mission de ce prétendu *commissaire du gouvernement occulte*, escorté d'une nuée d'acolytes, qu'affublaient d'indébrouillables pseudonymes dont de vrais agents polonais n'eussent eu que faire parmi leurs compatriotes et une fois hors des atteintes de la Russie, cette mission par trop transparente fut aussitôt signalée à la défiance *de tout ce qui portait un nom polonais*, par l'état-major de l'organisation générale. Il suffirait, pour s'en convaincre, de consulter sa *Circulaire sur les faux mandats* du mois de novembre 1863, le *Memoire justificatif* de l'organisateur général, et surtout les *Documents officiels* de 1864. A peu près toute la presse non polonaise s'est donné le mot pour étouffer ces protestations patriotiques sous un silence malveillant ou dédaigneux. Seul, M. Emile de Girardin en a travesti et falsifié, selon sa coutume, tout juste ce qu'il lui en fallait pour les besoins de son intimité avec l'ambassade russe à Paris. Pourtant si la presse occidentale avait dès cette époque secondé la vigilance répressive de notre démocratie militante, elle ne pourrait pas affirmer aujourd'hui, que « tout ce qui porte un nom

mettre la haute-main de ce commissaire de dilapidation sur l'inventaire de notre insurrection destituée, avec la faculté fatale, implicite, de faire de la monnaie russe, comme lui et ses commis étaient envoyés à l'étranger pour faire de l'administration polonaise. N'est-il pas clair que c'était bien plutôt un agent des pendeurs que des pendus, ce frère invulnérable d'un authentique pourvoyeur d'échafauds, et qui, tout à coup, arrive de Varsovie commander aux vivants au nom des morts, de briser leurs armes aux pieds de la Russie, et cela à quel moment? Rendons-nous compte de ceci :

C'était au milieu de la suspension d'armes forcée par l'hiver de 1863 à 1864, pendant les plus actifs préparatifs d'une éclatante revanche polonaise. La farce sanglante et lugubre

polonais, » favorise des turpitudes qui ne sont que le complément inévitable de celles que nous lui dénoncions déjà en ce temps-là.

Du reste, il y a bientôt un an, bien avant l'arrestation des inculpés d'aujourd'hui, que dans une annexe à notre Quatorzième circulaire, en date du 4 juin 1869, nous dénoncions directement à l'indignation de tous nos compatriotes l'émission de faux roubles, comme le crime le plus immonde qui puisse souiller le nom polonais. Ces circulaires et comptes rendus périodiques, pour être publiés en polonais, n'en sont pas moins accessibles à la police et à la justice criminelles de tous les pays; surtout aux rédacteurs d'un journal de droit, qui savent bien déchiffrer la langue russe elle-même, quand cela les intéresse et leur convient. Ce n'est pas tout : un organe de la démocratie polonaise, publié en français et spécialement fondé pour défendre l'honneur de la Pologne contre les faussaires de toute tendance et de toute espèce, *le Peuple Polonais*, imprimé à Genève, après plusieurs années d'efforts inutiles, s'est éteint dans le plus dédaigneux oubli, faute d'une bonne parole, de la part de ces mêmes journaux, qui, aujourd'hui, j ttent l'insulte à son silence. Pas plus tard qu'hier, l'audacieuse apothéose d'un de ces flétrisseurs nommé Bronislas Wolowski, dans les assemblées ouvrières de Lyon, vient de célébrer l'extinction de toute lanterne polonaise ; mais ces audaces-là émeuvent peu certaine presse qui, ayant aperçu sans doute que'que point noir à l'horizon, éprouve très-vivement le besoin international de faire passer « tout ce qui porte un nom polonais » pour fauteurs ou entremetteurs de fausse monnaie.

de la chasse aux partisans sans souliers et sans cartouches, allait enfin faire place à une guerre véritable au printemps de l'année suivante, grâce aux armements sérieux et à la discipline externe dont l'Organisation générale travaillait sans relâche, depuis cinq mois, hors du théâtre de l'insurrection, à doter cette campagne prochaine. Ce sont donc ces armements menaçants qu'il s'agissait de détruire avant qu'ils pussent pénétrer en Pologne; ce sont ces colonnes recueillies, exercées, disciplinées, pourvues de tout au dehors, qu'il s'agissait de révolter contre l'Organisateur en chef, et de dissiper à jamais dans la misère d'un exil irrévocable; mais c'étaient surtout plusieurs millions de notre caisse militaire qu'il fallait à tout prix détourner de leur destination, et dilapider en primes de défection au profit de cette pacification sacrilége. Les recors de ces pompes funèbres n'eurent guère de peine à accomplir leur mission, en invoquant ce concours multiple et en s'appuyant sur ces mandats en taille-douce que nous venons d'expliquer plus haut; mais, de la part du gouvernement russe, c'était vraiment trop compter sur la fidélité de la trahison et sur la loyauté de l'infamie humaine, que de s'imaginer que ses commis-voyageurs en faux papier s'arrêteraient en si beau chemin et respecteraient mieux les finances russes que les finances polonaises!

N'eussions-nous pas dans les archives de notre Associatio perpétuelle de ces enquêtes que notre fierté nationale gard exclusivement et patiemment pour les assises de la patri triomphante, que ce simple exposé suffirait pour établir d'un manière irréfragable la solidarité de date, de métier et d'origine qui existe entre ces faux mandats polonais, lesquels faisaient tant rire les diplomates russes en 1864, et les faux roubles qui tant les font gémir et s'indigner en 1870. Sauf la manière de s'en servir, quelle différence y a-t-il donc, s'il vous

plaît, entre un faux morceau de papier et un morceau de papier faux?

Et que l'on ne croie pas que nous voulons faire ici un misérable jeu de mot. Nous voulons dire par là que les mêmes scélérats que M. le comte de Berg envoyait, au nom des martyrs morts sur ses gibets, désarmer leurs vengeurs, que ces mêmes *commissaires* sont aussi les fondateurs de l'industrie de galériens qui effarouche tant aujourd'hui la pudeur de la superbe et intègre Russie; et pas d'équivoque possible sur leur identité, car l'histoire de leurs exploits de pacificateurs n'est, hélas! que trop connue. Quant à suivre dans leurs ténébreux méandres l'émission et les transferts de ces billets à ordre pour le bagne, depuis six ans, autant vaudrait chercher l'itinéraire de chaque atome cholérique, à travers tous les égouts des deux hémisphères, depuis son départ des paludes du Gange. Le baptême, le poinçon, la matrice seule d'une pareille contagion importe à la morale internationale, et nous affirmons que tout cela est foncièrement russe, fondé, breveté, mis en train et en circulation par la politique russe: antipathique, au contraire, inaccessible, faisant dégoût et horreur au caractère polonais. Soyez donc sûrs que, si d'aventure, il y a des Polonais mêlés à cette science occulte des mongolo-bizantins, ce sont des Polonais de fabrique russe, car le génie essentiellement prestidigitateur de ce colossal empire de faussaires est aussi habile à contrefaire les nationalités que leurs monnaies.

Et, en effet, où donc l'ethnographie officielle de la Russie a-t-elle pris ces Polonais d'occasion dont elle avait un besoin si pressant de 1860 jusqu'en 1865, pour tuer l'unité renaissante de la Pologne, jeter la confusion de Babel dans notre patriotisme séculaire, replonger notre géographie, notre histoire et jusqu'à notre nom glorieux dans le chaos antéhistorique de la promiscuité slave? Contrefacteurs de Dieu! dans

quelle argile, dans quelle boue êtes-vous donc descendus, pour en pétrir des Polonais à votre image?

N'est-ce pas parmi ces métis déjà dépolonisés dans le sein de leurs aïeules par votre Grande Prostituée, au premier et au second viol de la Pologne, mais russifiés seulement jusqu'à l'athéisme politique et moral qui constitue la philosophie suprême des Universités de Saint-Pétersbourg, de Moscou et de Kiew? Vous avez désappris à ces malheureux la langue, la liberté, la probité, la délicatesse, l'héroïque candeur de leurs ancêtres, sans pouvoir leur inculquer une seule des vertus qui manquaient à la vieille Pologne pour devenir sans solution de continuité la Pologne nouvelle; vous avez imaginé, pour ces incubes de vos officines paléographiques, nous ne savons quelle patrie fantastique de *panslaves* ou *roussines*, qui permette à votre machiavélisme d'en faire à volonté des Russes ou des Polonais, sans que leur conscience anéantie puisse jamais leur rappeler ni leur prédire quelle place est la leur parmi les peuples de la terre (1). Vous en avez fait des nihilistes dans les sciences morales, philosophiques et ethnographiques; des instruments d'imitation dans les sciences exactes. Ils vous payent

(1) Pour comprendre quelque chose à l'ethnographie de ces roussines ou panslaves fantaisistes, par le ministère desquels leurs éducateurs russes ont si bien réussi à troubler, à *affoler*, comme on dit aujourd'hui, le vieux patriotisme national des Polonais, il faut au moins citer le fait suivant: Après avoir employé ces adeptes d'une nation de l'avenir à désigner notre démocratie unitaire à la haine mortelle des radicaux, communistes et nihilistes russes, haine que, du reste, nous rendons à ceux-ci loyalement, la main plus ou moins cachée du gouvernement tsarien les a fait passer, comme nous venons de le voir, à un second exercice: celui de désarmer, dilapider et déshonorer l'insurrection de 1863. Mais que deviennent ces roussines ou panslaves rongeurs, quand il ne reste plus rien ni personne à désarmer, à dilapider et à déshonorer parmi les Polonais? Les Russes, leurs maîtres en cet art, offrent peu de prise à leurs dents et à leurs poinçons; mais il est encore des pays vierges, quoique

leur éducation en roubles si merveilleusement imités, que de l'avis de vos plus doctes experts, dites-vous, « c'est à peine si l'on parvient à les distinguer des vrais, au toucher. » Et vous n'êtes pas contents? et vous n'êtes pas fiers de vos élèves? et vous n'accourez pas les arracher aux cours d'assises de l'étranger pour leur céder vos chaires universitaires ? magisters de fratricide, professeurs de trahison, faussaires de nationalités !

Eh bien ! nous aussi, ce n'est qu'au plus subtil toucher du patriotisme, que nous avons pu bien souvent distinguer des vrais Polonais, les Polonais fabriqués par les ethnographes russes comme Pogodine, Kostomarow et Koulischa ; par les radicaux russes comme Hertzen, Bakounine et Ogareff ; par les démagogues autoritaires russes, comme Katkoff et Milioutine ; par les libéraux russes, comme Nazimoff et Mouchanoff. Mais dès qu'ils burinent eux-mêmes sur leur front d'airain le stygmate de leur origine, nous n'avons plus besoin de les toucher pour savoir qu'ils sont de la patrie du faux rouble. Quelle gratuite injure, de nous les jeter à la face comme Polonais ? Est-ce que jamais les universités de Vilna, de Krzemienietz, de Cracovie ou de Varsovie, est-ce que jamais Lélével ou Sniadetzki ont enseigné à leurs élèves, l'art de vaincre les Moscovites en contrefaisant leurs patentes et leur monnaie ? Quant à cette seule chose que vous ayez emportée de la patrie perdue, Protées du panslavisme, quant à ces noms d'ancêtres que vous traînez encore dans les fangeuses ténèbres de vos métamorphoses, comme l'insecte nocturne traîne à ses flancs immondes une lumière contre nature, éteignez-les, faussaires de roubles et de patrie ! Cette auréole polonaise ne peut tromper que les journalistes, aubergistes et changeurs qui veulent se tromper, et n'éclaire plus que votre apostasie.

vieux et aussi ruinés que la Russie elle-même, où ces rongeurs trouvent encore à travailler, à ce qu'il paraît. En troisième métamorphose, en effet, les chefs de la bande ont pris le fez sans circoncision, pour se nicher dans les plus hauts emplois de la police turque, sous le nez du général Ignatieff, qui n'a pas du tout l'air de s'en fâcher. C'est bien, ma foi ! le désarmateur et le liquidateur patenté de notre insurrection, lui-même en personne, qui, avec ses deux plus intimes commissaires, siégent aujourd'hui dans les conseils officieux du Divan, pour y servir sans doute le mouvement national de leurs frères turco-slaves, comme ils ont servi de 1860 à 1865, le mouvement national de leurs frères polonais? Et les Russes curieux qui demandent aux tribunaux français par où passent leurs faux roubles? Que ne se demandent-ils pas plutôt à eux-mêmes ce que sont devenus, en passant par le Fanar, et ce que deviendront par une quatrième et cinquième transmigration d'âmes, leurs faux Polonais ?

Donc, que l'on ne vienne plus ajouter l'outrage à l'abandon, en nous accusant de métiers, pour lesquels le génie spécial de la Russie a pris un brevet perpétuel dans l'histoire, en se fondant sur les incomparables aptitudes de sa jeunesse pour tous les arts d'imitation. Elle a voulu abuser de son génie et de ses aptitudes nationales, pour en flétrir ses victimes jusque sur leur croix ; alors ses propres faussaires se sont retournés par mégarde contre elle, et l'ont marquée à l'épaule de son aigle bicéphale, comme du signe des bagnes éternels, entre les peuples présents et futurs.

Mais ce n'est pas tout, que de rendre au tsar ce qui est au tsar, et à la Russie ce qui appartient à la Russie ; il nous faut prouver encore que nul Polonais ne pourrait prétendre à leur ravir leur bien, sans être fou, à mourir non plus sur les champs de bataille et sur les calvaires, mais dans une camisole de force. Oui ! le faux rouble ruine et déshonore en même temps la Russie ! Oui, certainement, l'empire de Russie désormais, cet empire tout entier, corps et âme, est un faux rouble, rien qu'un faux rouble à perpétuité ; mais ce faux rouble est du même coup la mort matérielle de la Pologne, tant qu'elle reste matériellement enchaînée à la Russie. Un faussaire polonais ne serait donc qu'un parricide !

Tout le monde sait en effet que 14 millions de Polonais asservis par la Russie n'ont d'autres signes de transactions et d'échange que la monnaie de leurs oppresseurs; si donc ils se mettaient à discréditer ce signe odieux mais inévitable, ils se condamneraient eux-mêmes à périr de la faim des voleurs maladroits. En second lieu, si la Russie s'est suicidée à terme, en inventant le faux mandat et les faux polonais, avec le faux rouble pour revers de son ingénieuse médaille, elle a mis 14 millions de Polonais authentiques devant sa poitrine pour recevoir et amortir les premiers coups. De sorte que ce poison distillé en Angleterre, en France, en Hollande, en Belgique, en Suisse, en quoi nous sommes loin de contredire le journal des tribunaux, ne peut guère atteindre la Russie, sans s'arrêter d'abord en Pologne et y être absorbé, en corrodant les derniers liens économiques de cette immense terre de servitude et de misère! Or, en traversant la Pologne, pour n'en plus sortir, il est évident que ce papier suspect n'ose pas remonter dans les caisses de l'état oppresseur, mais tombe presque tout entier par les obscurs égouts de la juiverie dans la masse profonde des paysans, incapables de discernement, c'est-à-dire dans la dernière réserve, dans le dernier espoir d'une Pologne démocratique, donc d'une Pologne quelconque. Le *tschinovnick* russe, loin de répugner en Pologne au faux rouble, l'appelle au contraire avec joie et amour, comme une bonne connaissance, comme un fidèle souvenir de sa patrie absente, comme un espion de chantage contre les ignorants et imbéciles détenteurs de cette ordure. Quel merveilleux prétexte, en effet, pour arracher sous forme d'amende au paysan ou à l'artisan surpris en flagrant délit *d'émission de fausse monnaie*, tout ce que le malheureux peut en avoir de bonne sur lui et chez lui, tout ce que peut en découvrir une visite domiciliaire, pondérée par le fouet des inspecteurs? Aussi depuis

deux ans, que pour consoler les Polonais de leur défaite, cette manne, longtemps privilége de la race élue du Dieu bizantin, s'est abattue sur leurs plaines ravagées, toutes les persécutions politiques ont fait place à cette *chasse au faux rouble*, vingt fois moins fatigante et plus lucrative pour les chasseurs à pied et à cheval d'Alexandre LE BIEN INTENTIONNÉ, que la chasse aux conspirateurs.

Et vous voulez, messieurs les légistes préventifs, qu'un Polonais qui n'a pas encore renié la Pologne jusqu'à la moelle de ses os, pour se faire irrévocablement tschinovnick russe, vous voulez qu'il prête la main, ne fût-ce que le bout de ses doigts, ne fût-ce que la complicité de son indulgence, de son silence ou même de son ignorance, à ce viol de l'agonie maternelle? Mais vous ignorez donc les premiers instincts de la nature humaine, pour nous supposer cette monstruosité insensée!

Si vous en tenez de ces *Polonais* qui abusent de la paralysie et du mutisme de leur patrie pour d'une main la souiller et l'achever sur son lit de martyre, et de l'autre étouffer les voix qui pourraient dénoncer leur forfait, faites-leur infliger bien vite le supplice du *belge* Lathauwers, et *sans grâce*.

Mais n'ajoutez pas que tous les Belges sont des souilleurs d'agonie et des égorgeurs de témoins, car jusqu'aux ombres de d'Egmont et de Horn se lèveraient de leur tombe, pour vous crier que vous en avez menti!

Paris, 23 avril 1870.

Nous ne nous permettons pas de douter que, à moins de complicité morale avec les faussaires, toutes les feuilles polonaises de l'Émigration, ainsi que celles de la Pologne prussienne et autrichienne, quelle que soit leur couleur politique,

ne s'empressent de reproduire cette protestation en traduction fidèle et intégrale.

Nous adressons la même invitation à toute la presse étrangère, sans en excepter celles des feuilles allemandes qui, tout en prétendant expliquer le démembrement de la Pologne par un décret fatal du destin, ne pensent pas néanmoins que la flétrissure calomnieuse du nom polonais soit une condition indispensable de domination sur ce pays.

Pour l'Association démocratique polonaise

Le Président :

GÉNÉRAL LOUIS MIEROSLAWSKI.

Les membres conseillers de la commission centrale :

JULIEN BOBINSKI, THADÉE BOHDANOWICZ, ALBERT PUDLICH, PIERRE WYSZOMIRSKI. *Le Secrétaire :* BRONISLAS GRUCZYNSKI.

Les membres du jury trimestriel : JOSEPH WIENER, ALOISE BOCHNIK, JOSEPH KLIMASZEWSKI, FÉLIX KRZYZEWICZ, MARCEL POLCZYNSKI.

Les doyens de l'Association, réfugiés de 1832 :

Le Colonel LÉOPOLD KRACZKIEWICZ,
Ex-chef d'État-Major de l'Organisation générale, en 1863-64, âgé de 60 ans, résidant à Montbrison.

NAPOLÉON SZYMANSKI,
Lieutenant de 1831, fondé de pouvoirs de l'Organisation générale, dans le Comité Franco-Polonais de Lyon, en 1863-64, âgé de 61 ans, résidant à Lyon.

ALPHONSE NIESZKOWSKI,
Lieutenant de 1831, âgé de 60 ans, résidant à Lyon.

ANDRÉ PIJANOWSKI,
Capitaine de 1831, âgé de 61 ans, résidant à Chartres.

CHARLES BRAZEWICZ,
Major sous-organisateur à Cracovie en 1863, âgé de 58 ans, résidant à Genève.

Paris.— Typ. de Rouge frères, Dunon et Fresné, r. du Four-Saint-Germain, 43